**Trois questions Russie**

* **Expliquez pourquoi la Russie a le sentiment de perdre le contrôle de son espace proche dans les années 90 et 2000.**

Entre 1989 et 1991 l’URSS implose et la Russie perd le contrôle direct de son espace proche : les pays Baltes, le Caucase et l’Asie centrale, acquis en 1945, et qui prennent leur indépendance. L’Europe de l’est qui était sous contrôle russe, sous le nom d’Etats-satellites et dépendants de la « doctrine de souveraineté limitée » édictée par Brejnev, reprennent aussi leur indépendance. Parallèlement certaines régions périphériques tentent de profiter de la faiblesse de la Russie pour proclamer leur indépendance, comme la Tchétchénie en 93-94, qui bat les troupes russes avant d’être écrasée en 2000.

Dans les années 90-2000, la Russie va en outre perdre une partie de l’influence qu’elle conservait dans ces différentes régions au profit des pays occidentaux. D’une part la plupart des pays d’Europe de l’est font le choix de rentrer dans l’OTAN et dans l’UE. Les deux organisations occidentales progressent donc vers les frontières russes, avec dans le premier cas des bases militaires qui s’implantent. Cela dit les candidatures de l’Ukraine et de la Biélorussie à l’OTAN sont repoussées par les occidentaux, pour ménager les Russes. Il en va de même pour les candidatures à l’UE, ainsi que de celles des pays du Caucase comme celle de Géorgie ou de l’Arménie, qui ne sont pas envisagées à court terme. La Russie se sent donc encerclée par cette progression militaire et politique des occidentaux dans son espace proche.

Cette impression va être renforcée par les différentes révoltes pro-occidentales qui éclatent en Géorgie en 2003 (révolution des Roses), en Ukraine en 2004 (révolution Orange) puis au Kirghizistan en 2005 (révolution des Tulipes). Ces révoltes populaires permettent de chasser des gouvernants pro-russes et aux tendances dictatoriales, demandant l’intégration à l’UE et à l’ordre libéral occidental. Elles sont perçues comme des menaces par le pouvoir autoritaire de Moscou, qui craint une révolte du même type en Russie.

L’influence russe n’est cependant pas seulement remise en cause par l’Occident collectif. Dans le Caucase, la Turquie tente elle aussi d’asseoir son influence au détriment de la Russie, notamment en soutenant les populations turques et turkmènes, ainsi que l’Azerbaidjian dans son conflit avec l’Arménie. En Asie centrale, la Russie se retrouve face à l’expansion de la puissance chinoise à partir de la fin des années 2000, sur fond de développement des relations économiques et des couloirs de développement entre la Chine et le Kirghizistan, le Kazakhstan ou l’Ouzbékistan, qui sont producteurs d’hydrocarbures et de terres rares nécessaires au développement chinois. La Chine s’impose de plus comme un acteur diplomatique et sécuritaire, avec la création de l’OCS qui la place comme le garant de la sécurité en Asie centrale.

* **Caractérisez l’évolution politique et géopolitique de la Russie entre 1990 et 2020.**

L’implosion de l’URSS en 1990 met fin au régime totalitaire soviétique. La Russie adopte dès lors un régime démocratique initié par M. Gorbatchev puis surtout par Boris Eltsine, élu président de Russie. Cette ouverture démocratique va cependant rapidement transformer le régime en une véritable kleptocratie, l’ancienne nomenklatura politique s’alliant avec les gagnants de la libéralisation économique, les oligarques, qui contrôlent des pans entiers de l’économie russe. La corruption s’installe au cœur du régime russe.

Parallèlement, la Russie est extrêmement affaiblie économiquement, et surtout militairement. Sa stratégie géopolitique est donc largement différente de celle de la période soviétique, d’autant plus que sa puissance militaire s’effondre : sn budget militaire est divisé par 15, son armée s’effondre, la défaite en Tchétchénie en 93-4 est vécue comme une humiliation. Elle n’a dès lors d’autres choix que de jouer le jeu de l’insertion à l’ordre libéral occidental. Elle s’ouvre au capitalisme, intègre les institutions de Bretton Woods, et joue le jeu du multilatéralisme à l’ONU en n’utilisant plus son droit de véto, comme lors de la guerre du Golfe ou la guerre de Yougoslavie. Elle coopère militairement avec les Occidentaux, avec un partenariat signé avec l’OTAN en 1994, le partenariat pour la paix.

La situation change avec l’arrivée de Vladimir Poutine au pouvoir en 1999. Politiquement le régime connaît une dérive inéluctable vers une forme autoritaire puis à partir des années 2010 vers une véritable dictature. La kleptocratie n’est cependant pas détruite, seuls les oligarques changent, proches de Poutine, mais obéissent désormais au pouvoir politique. Le projet de Vladimir Poutine s’appuie sur la tradition géopolitique russe : recréer un espace tampon en contrôlant l’espace proche, et s’ouvrir la voie vers les mers chaudes. Pour cela Poutine entretient une nostalgie de l’empire soviétique, et développe une politique de puissance de type westphalienne : primat de la puissance militaire et de l’occupation du territoire, négociations bilatérales, mépris des institutions internationales et de l’ordre libéral. C’est dans ce cadre qu’il entreprend de développer l’appareil militaire russe, avec un budget approchant les 6% du PIB, et tente de reprendre le contrôle de son espace proche. Plus largement l’objectif est de remettre en cause l’ordre libéral, en participant aux fronts des régimes autoritaires mené par Pékin.

**Comment la Russie tente-t-elle de conserver le contrôle de cet espace proche ?**

La Russie tente tout d’abord de conserver son espace proche par une politique de coopération marqué par la naissance de plusieurs organisations régionales. La création de la CEI suite à l’implosion de l’URSS marque la coopération politique ; la communauté économique eurasienne lancée en 2014 est une zone de libre-échange, et vise à devenir à terme un marché commun ; enfin l’OSCT est le volant sécuritaire et militaire de l’espace proche, la Russie se posant comme garante de la stabilité de cet espace proche, installant plusieurs bases militaires et intervenant dans les conflits entre états, comme entre l’Arménie et l’Azerbaïdjan, ou encore le Kirghizistan et le Kazakhstan.

Parallèlement, une politique d’influence bien plus agressive est mise en place, notamment afin de limiter l’influence occidentale au sein de l’espace proche. Il s’agit d’abord d’une influence politique, en s’appuyant sur de fortes minorités russophones, les pieds rouges, et sur la corruption : elle permet de nommer des leaders pro-russes au sein de l’espace proche. Mais il s’agit aussi de politiques beaucoup plus brutales. Celles-ci passent par le chantage économique, lié notamment à l’approvisionnement en gaz et pétrole, comme l’a expérimenté par exemple l’Ukraine lors de la révolution Orange. Mais surtout par l’intervention militaire, qui se multiplient à partir des années 2000 : intervention en Tchétchénie, puis en Ossétie (Géorgie), en Transnistrie (Moldavie), en Crimée et dans le Donbass (Ukraine), entraînant la partition et la déstabilisation des Etats. L’invasion ratée de l’Ukraine en 2022 constitue une étape supplémentaire, visant à s’emparer et contrôlant un état entier, qui dégénère en conflit ouvert avec l’occident.